

Trois-Rivières entre mythe et histoire

Allocution faite dans le cadre d'un événement Slam organisé par Roger KEMP

Yannick Gendron | 3 juillet 2022

Bonsoir. Mon nom est Yannick Gendron, je suis historien, moins conteur, davantage faiseur d'histoire. Je tiens à remercier monsieur Roger Kemp pour l'invitation à la veille du 388^e anniversaire de Trois-Rivières, demain 4 juillet.

Trois-Rivières la mythique

Mais ce 4 juillet 1634; est-ce la véritable date de fondation de Trois-Rivières? Qui dit fondation pense aussi fondateur. Est-ce que Monsieur de La Violette est le véritable fondateur de Trois-Rivières? Donnons-nous un peu de matière pour y réfléchir, ensemble.

Si un lieu existe à partir du moment où on le nomme, il faut savoir que le nom de « 3 rivières » apparaît pour la première fois sur une carte de l'océan Atlantique dessinée par Guillaume Levasseur en 1601 : on peut y lire « 3 rivières ».

Si un lieu existe à partir du moment où on le fréquente, nos collègues archéologues ont fait remonter la présence humaine à plus de 6 000 ans. Quand les Européens arrivent, Trois-Rivières est déjà un lieu habité, fréquenté.

Pourquoi on dit alors que Trois-Rivières a été fondé par Monsieur de La Violette le 4 juillet 1634. C'est que nos historiens du XIX^e siècle se sont limités au schéma traditionnel occidental : l'établissement d'une habitation permanente à un moment donné. C'est le cas pour Québec, pour Montréal, et pour Trois-Rivières. D'ailleurs, le petit *Catéchisme de l'histoire du Canada destiné aux écoles* de Maximilien Bibaud (en 1853) nous apprend qu'on devrait la fondation de Trois-Rivières à Champlain. Qui suis-je, moi, qui sommes-nous pour remettre ça en question : c'est dans le Catéchisme!

Monsieur de La Violette fait son entrée en scène dans la seconde moitié du XIX^e siècle. On le canonise par une première statue en 1886, puis par une seconde en 1934. À partir de ce moment-là, la fondation de Trois-Rivières ne relève plus de l'histoire, mais bien de ce qu'on veut croire. Et le mythe, la légende, a perduré.

Trois-Rivières historique

Trois-Rivières existe bien avant l'arrivée des Européens. C'est un carrefour, un lieu d'échange fréquenté. Les occidentaux n'ont pas inventé le commerce. Les communautés autochtones ont choisi Trois-Rivières depuis fort longtemps pour y tenir la traite cette grande foire commerciale annuelle.

Si on veut célébrer Trois-Rivières, direz-vous, il faut bien souligner quelque-chose ou quelqu'un? Alors, est-ce Capitanal, qui va autoriser Champlain à installer un poste permanent à Trois-Rivières en 1633? Ou les Jésuites, dont Jacques Buteux, Paul Le Jeune ou même Jean de Brébeuf, qui vont entretenir des rapports avec les Premières Nations et renforcer, notamment, l'alliance franco-huronne? Ou, encore, Théodore Bochart du Plessis, général de la flotte de la Compagnie de la Nouvelle-France qui multiplie les apparitions du côté de Trois-Rivières, supervise la traite de 1634 à 1636 et s'implique dans la diplomatie avec les peuples autochtones? Je n'ai pas de réponse toute faite et sans équivoque à vous donner. Néanmoins, voici d'autres matières à réflexion.

Le Catalogue des Trépassés, l'ancien registre de baptêmes et de sépultures de la paroisse Immaculée-Conception de Trois-Rivières, le plus ancien au Canada nous apprend ceci : La Violette transporte ravitaillement et artisans à Trois-Rivières le 4 juillet 1634. On ne sait rien de ce La Violette, pas même son prénom. Cet arrivé serait le moment fondateur.

Mais rêvons un peu à un moment qui a plus de sens; qui reflète mieux notre histoire, qui en dit beaucoup plus sur le destin trifluvien. Remontons donc un peu dans le temps : plus d'un an avant le 4 juillet 1634. Un mardi. Le mardi 24 mai 1633. Samuel de Champlain arrive tout juste de France, après trois ans d'occupation anglaise. Dans sa Relation, le père Paul Le Jeune rapporte cette rencontre, avec Capitanal, chef Montagnais, on dira aujourd'hui Innu.

Dix-huit canots autochtones arrivent à Québec ce mardi-là. Champlain parle au chef autochtone grâce aux services de l'interprète Olivier Le Tardif. Samuel de Champlain réitère d'abord qu'il les aime et donne pour preuve sa présence à leur côté contre l'ennemi iroquois, le fait qu'il soit de retour malgré l'épreuve de la traversée de l'Atlantique et un projet d'habitation à Trois-Rivières. Paul Le Jeune explique que Capitanal a alors pris la parole avec une éloquence comparable à Cicéron en reconnaissant d'emblée l'amour réciproque qui les unit. Il reprend alors le récit du déplacement de l'habitation de la traite de Tadoussac à Québec, selon la tradition orale autochtone. Capitanal dira donc « nos pères vous ayant veu, vous aimèrent & vous prièrent d'y faire vostre demeure ». Puis, le chef autochtone dira Au sujet de l'habitation de Trois-Rivières : « Quand tu viendras la haut avec nous, tu trouveras la

terre meilleure qu'icy : tu feras au commencement une maison comme cela pour te loger [...] c'est-à-dire tu feras une forteresse, puis tu feras une autre maison, comme cela, designant un grand lieu, & alors nous ne serons plus des chiens qui couchent dehors ». Ses compatriotes aspireraient à une vie sédentaire, confirme Capitanal, et, à tout le moins, égalitaire. Champlain renchérit alors, au grand plaisir de leur alliés des Premières nations : « [Quand] cette grande maison sera faite, alors nos garçons se marieront à vos filles, & nous ne serons plus qu'un peuple [...] ». En somme, chacun dit ce que l'Autre veut entendre.

Contrairement au geste idéalisé d'un seul héros, Monsieur de La Violette, qui s'installe à Trois-Rivières en conquérant en 1634, l'épisode du 24 mai 1633 est beaucoup plus significatif.

C'est une alliance qui compte des engagements mutuels et réciproques et prévoyant des échanges matrimoniaux (aujourd'hui, on dirait un projet de vivre ensemble). Cette négociation ne concède ni pouvoir, ni territoire. À l'instar de la fondation de Québec, il s'agit pour les Montagnais, les Innus, de s'allier aux Français, cette tribu qui vient d'outre-mer, qui sont peu nombreux et démontrent des avantages technologiques, spirituels même, ayant un certain intérêt. Les Premières nations choisissent d'accueillir les Français parmi eux et les premières années sont de bon voisinage. Il faut dire que les nouveaux arrivants européens sont totalement dépendants de l'accueil des Autochtones, que ce soit pour se défendre contre les Anglais et les Iroquois, l'alimentation du réseau de commerce des fourrures ou le ravitaillement en vivres durant l'hiver. La monnaie d'échange au temps des monopoles des compagnies étant les pelleteries, les Français sont tributaires de cet approvisionnement local. Le commerce est au cœur de l'accord qui officialise l'implantation d'une habitation à Trois-Rivières l'année suivante, mais elle ne s'y limite surtout pas. Voilà un moment fondateur qui scelle l'alliance menant à la création d'une habitation permanente en 1634.

Alors, pour le 400^e anniversaire de Trois-Rivières en 2034, que célébrera-t-on? Doit-on choisir la Trois-Rivières mythique ou la Trois-Rivières historique? Inutile de choisir. Les deux récits peuvent très bien cohabiter. Il faut simplement se rappeler que la commémoration est un choix et qu'on ne commémore pas pour disparus, mais bien pour les vivants.

Merci de m'avoir écouté.